#VivreAvec. Attentats : «Ça a commencé comme ça en Algérie»

03/04/2016 à 17h05

Article du monde de la série #VivreAvec sur les attentats. Témoignages d'Algériens vivant en France.

> *«Ça a commencé comme ça en Algérie, donc je crains le pire pour l'avenir» (Rachid Slimani)*

C'était il y a vingt ans, en Algérie. A chaque fois que Hadji annonçait son arrivée pour voir sa famille, la voix de son père tremblait, et suppliait : « Ne viens pas. Reste en France. C'est trop dangereux. » […]

Alors, quand un matin de janvier 2015, à Paris, la radio annonce qu'un attentat vient de frapper Charlie Hebdo, Hadji s'effondre. «*Ça m'a fait un choc ! Tout est revenu d'un coup, raconte l'élégant sexagénaire en portant la main à son cœur. J'étais avec ma fille et ma femme. On a pleuré toute la nuit. C'est la pire soirée de notre vie. On avait commencé à oublier, j'étais parti d'Algérie. Et voilà que ça recommence ici, en France, vingt ans après.*» […]

Pour elle comme pour d'autres Algériens ayant connu la guerre civile et vivant en France, aujourd'hui il ne s'agit pas seulement de résister à la peur, ravivée avec violence, mais aussi de lutter contre les regards devenus «méfiants», et qui la blessent. […]

Rachid Slimani, un Kabyle de 42 ans, s'efforce lui aussi de lutter contre le piège que tend l'organisation Etat islamique, visant à distiller la méfiance envers les musulmans. Quand, au lendemain du 13 novembre, un homme passant devant sa boucherie l'a traité de terroriste, il a mis un point d'honneur à ne

rien répondre.

S’il a peur, ce n’est pas de mourir, car après avoir réchappé à deux attaques sanglantes en Algérie, il s’est fait à l’idée que tout puisse s’arrêter brutalement. **Ce qu’il redoute, c’est surtout cette stigmatisation, ce rejet que certains discours expriment, alors qu’il a tant fait pour s’intégrer.** Pour lui, résister, c’est donc être «*un citoyen modèle*». Conjurer les divisions en faisant «*encore plus d’efforts, et en partageant les valeurs de la république*». Rachid Slimani en est convaincu, «*c’est la seule chose à faire*».